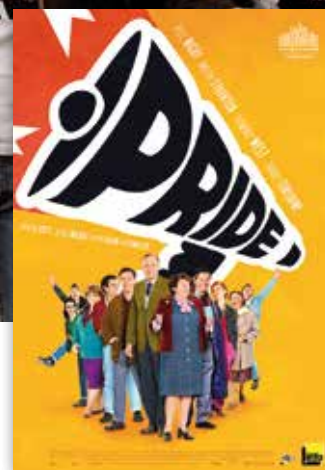




Genre
Comédie sociale et engagée

Adapté pour les niveaux
À partir de la 3^{ème}

Disciplines concernées
Histoire · EMC · Anglais · Civilisation britannique



Un film de **Matthew Warchus**
Grande-Bretagne · 2014 · 120 min

Été 1984, à Londres, Margaret Thatcher est au pouvoir et la Gay Pride bat son plein. Trois mois plus tôt, à l'annonce du programme de fermeture de mines de la Commission nationale des charbons, le Syndicat national des mineurs a voté la grève. Un groupe d'activistes gay et lesbien décide de venir en aide aux mineurs. Le mouvement « Lesbians and Gays Support the Miners » est né mais le syndicat et les mineurs gallois accueillent avec méfiance ce nouveau soutien...

Production David Livingstone
Scénario Stephen Beresford
Image Tat Radcliffe **Musique** Christopher Nightingale **Avec** Bill Nighy (Cliff), Imelda Staunton (Hefina), Dominic West (Jonathan), Paddy Considine (Dai), Andrew Scott (Gethin)...

Pride

[PRIDE]

Pride est un film grand public (sans violence ni sexe) qui, grâce à un scénario brillant et une mise en scène pétillante, bouscule les préjugés et appelle à l'optimisme et à la bienveillance. Un film parfait pour travailler avec les élèves sur toutes les notions de combats politiques et sociaux.

Dans l'exacte lignée de tous les feel good movies et du « so British » cinéma social sur des sujets similaires (**Les Virtuoses**, **Billy Elliot** ou **We Want Sex Equality**), Warchus et Beresford signent un film engagé, une histoire authentique sur l'amitié et la solidarité inattendues d'homosexuels et de mineurs en grève. Un film aussi grave que drôle et profondément ancré dans l'histoire du militantisme britannique. Homosexualité, féminisme, combats politiques et sociaux, apparition du sida et une critique acerbe du gouvernement de Margaret Thatcher sont les ingrédients majeurs de cette comédie dramatique basée sur une histoire vraie. **Pride** nous plonge au milieu des années 80 en Grande-Bretagne et au cœur de la campagne du groupe *Lesbians and Gays Support the Miners* – LGSM – qui sou-

haite apporter son soutien à une communauté de mineurs en grève au sud du Pays de Galles. Une alliance incongrue dans l'Angleterre de cette époque et pourtant, face à l'oppression du gouvernement Thatcher, face à la police et à la presse à scandale, les deux communautés feront cause commune. Totalement immergé dans ce contexte historique, **Pride** témoigne d'une conscience politique réelle et passionnée. Les personnages hauts en couleurs, l'humour et la musique réjouissante servent un scénario parfaitement équilibré qui permettra aux élèves d'appréhender facilement les thèmes plus sérieux développés tout au long du film, notamment sur les droits de toutes et tous : travailleurs, homosexuel(le)s, femmes et adolescents, en Grande-Bretagne et ailleurs, en 1984 et aujourd'hui. ♣



L'union fait la force

Dès la première minute du film, le décor est planté. Des images d'archives défilent sur l'hymne du syndicalisme anglo-saxon « Solidarity Forever ». Puis apparaît une banderole au message clair : « Thatcher Out ». Nous sommes en 1984 et la grève des mineurs entame son 4^e mois, suite à l'annonce du plan d'austérité de la Commission nationale des charbons qui prévoit de fermer vingt mines et de supprimer 20 000 emplois. La désindustrialisation est en marche dans le Nord, au pays de Galles et en Écosse. Selon le gouvernement, la politique des Charbonnages consiste à fermer les puits les moins rentables pour réduire le déficit des houillères. Arthur Scargill, président du Syndicat national des mineurs, conclut que le gouvernement ultra-libéral a pour objectif de détruire le pouvoir de la NUM, un des syndicats les plus puissants de Grande-Bretagne. La grève démarre en mars dans le Yorkshire et devient très vite nationale mais selon la loi en vigueur, elle n'est ni officielle, ni légale.

Les syndicats sont alors en effet très puissants et forts de 12 millions d'adhérents. Margaret Thatcher, au pouvoir depuis 1979, veut limiter leur influence sur la politique économique et sociale. Dès 1980, son gouvernement met en place une nouvelle législation pour limiter l'activité syndicale. Cinq lois (Employment Acts et Trade Union Act) seront votées, entre 1980 et 1990, afin de restreindre la grève légale, le piquet de grève, l'activité politique des syndicats et les contraindre dans leur organisation. Parmi les mesures les plus sévères de la répression, la réduction des allocations sociales pour les familles de grévistes ainsi que la saisie des fonds de solidarité des syndicats et le gel de

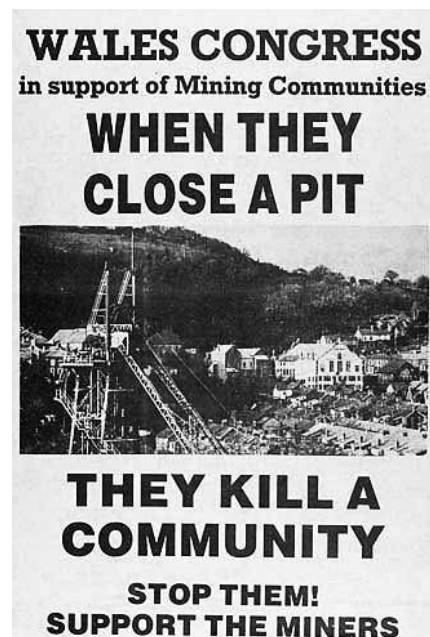
leurs comptes. Dès l'été 1984, des cas de malnutrition infantine sont signalés et les femmes de mineurs s'organisent et créent leur mouvement, « Women against pit closures », pour développer des actions de solidarité (collecte et distribution d'argent, de denrées alimentaires et de vêtements) pour les familles de grévistes. Les groupes de soutien se multiplient même si l'opinion publique, influencée par les médias, est divisée.

Pride débute dans ce contexte, le 30 juin 1984, jour de la Marche de la Gay Pride à Londres. Joe, jeune homme de 20 ans, en quête d'identité, débarque de sa banlieue et découvre les slogans « Gay Liberation Front » ou « Fighting for equality ». Pendant les années 80, en Grande-Bretagne, assumer son homosexualité ne va pas de soi. L'homosexualité, à peine tolérée, n'est légale que sous certaines conditions : il faut avoir 21 ans et ne pas s'afficher en public. Steph en apprenant l'âge de Joe [07:14 - 07:52] : « Ne le crie pas sur les toits, tu es illégal chéri. 16 ans pour les géniteurs, 21 pour les gays ». Le coming out tardif de Cliff [1:28:26], le doyen des mineurs, renvoie aussi à ce contexte difficile. Avant 1967 et l'adoption du *Sexual Offences Act* (uniquement en Angleterre et au Pays de Galles), l'homosexualité était considérée comme un crime outre-Manche. Dès 1970, les mouvements de défense des droits des homosexuels organisent à Londres une manifestation, le *Gay Liberation Front*, premier défilé LGBT en Europe. Suivront les défilés du *Campaign for Homosexual quality* jusqu'au début des années 80. Pourtant, la répression policière des *Gay Pride*, qui ne sont pas autorisées, est régulière. À l'issue de la Marche,

Mark remarque [07:52] « *Peu de tabasages ou d'insultes (...) la police se ramollit, non ?* »

Le film prend fin le 29 juin 1985, à nouveau lors de la Gay Pride de Londres où les mineurs prennent la tête du cortège, brandissant leurs bannières syndicales, trois mois après la fin de la grève. La même année, grâce au vote unanime du syndicat des mineurs, la proposition d'inclure la reconnaissance des droits gays et lesbiens dans le manifeste du Parti Travailleur fut enfin acceptée.

La grève dura une année, de mars 1984 à mars 1985, et fut brisée au terme d'un des plus violents et dévastateurs conflits industriels de Grande-Bretagne. 24 puits furent définitivement fermés en 1985. La toute dernière mine de charbon du Royaume-Uni (à Kellingley, Yorkshire) a cessé son activité en décembre 2015 ! ♣



Une bataille diabolique sous forme de comédie sociale engagée

Pride sort sur les écrans britanniques et français en septembre 2014, après avoir été présenté en avant-première à la séance de clôture de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Le cinéma britannique profite alors d'une belle vitalité. Ken Loach, John Boorman, Stephen Frears ou encore Matthew Warchus signent des films typiquement britanniques de par leurs sujets, leur humour, leur intelligence et leur sensibilité pour mettre en relief la cruauté de leur société, mais sa dimension comique aussi.

Deux ans plus tôt, Phyllida Lloyd réalise **La Dame de fer**. À sa sortie, le film fait grand bruit dans les régions où le souvenir des années de luttes est encore vif, ce qui montre combien le sujet est encore d'actualité. Il en va de même de la représentation de l'homosexualité à l'écran. À ce titre, **Pride** reçu la Queer Palm au Festival de Cannes. Créé en

2010, ce prix récompense chaque année l'œuvre qui traite le mieux des thématiques homosexuelles, bisexuelles ou transgenres.

Le point de vue du réalisateur

Le scénario a rappelé à Matthew Warchus le changement profond des mentalités qui s'est opéré en Angleterre ces 30 dernières années : « Aujourd'hui, cela peut sembler difficile à comprendre qu'on se soit battu pour avoir le droit de travailler sous la terre dans des conditions épouvantables, mais en 1984, les mineurs pensaient que c'était la seule chose à laquelle ils pouvaient se raccrocher, qu'il s'agisse d'eux ou des générations futures. On sait aujourd'hui que la grève des mineurs n'était pas seulement motivée par des considérations économiques. C'était une bataille idéologique plus large : le bien commun face aux intérêts

individuels, la collectivité face à l'individu, le socialisme en opposition au capitalisme. [...] Quelques années après, Margaret Thatcher a déclaré que la collectivité n'existait pas. Les protagonistes de **Pride** pensent profondément l'inverse, et croient que l'union fait la force. Le fait que cela paraisse aujourd'hui un renouveau idéologique montre à quel point on s'était éloigné de ces idées-là. Thatcher est-elle parvenue à changer nos mentalités ? Elle a en tout cas su réformer notre vocabulaire. Je me souviens du jour où je suis devenu un "client" pour les chemins de fer, alors que j'étais jusque-là un "passager". » Mais la grande qualité du scénario, aux yeux du réalisateur, c'est son absence de parti-pris politique ou de discours moralisateur. « Les deux communautés représentées dans le film, le LGSM et les mineurs gallois, sont bien entendu politisées, mais c'est avant tout leur humanité qui est attachante » dit-il. « Si vous aviez pensé que le film était sur le socialisme, et que vous n'aviez pas envie de voir de la politique, vous l'auriez évité. Idem si vous pensiez que c'était sur l'activisme gay, et que cela ne vous intéressait pas. Et si ça avait été un film sur la tolérance et la compassion, vous auriez pu croire que c'était un conte de fée. Mais ce qui arrive quand on en fait une comédie, et que l'on joue habilement avec le politiquement correcte c'est que le film devient universel. Il peut ainsi parler à tout le monde. » ¶



PORTRAITS

Matthew Warchus Réalisateur

Si Matthew Warchus signe son premier long métrage, **Simpatico**, en 1999, son premier métier est celui de metteur en scène de théâtre et d'opéra. Warchus a travaillé pour la plupart des grandes troupes britanniques, y compris la Royal Shakespeare Company. Il a été directeur associé du West Yorkshire Playhouse et de l'Old Vic Theatre. Il met en scène de nombreuses pièces de théâtre et comédies musicales à Broadway et dans le West End (quartier des théâtres de Londres). Warchus a vécu son adolescence dans un petit village du Yorkshire, près de la plus grande centrale à charbon d'Europe. « Ces mines extrêmement

modernes n'étaient pas du tout menacées de fermeture à l'époque, mais je me souviens des piquets de grève à l'extérieur de la centrale. Ce conflit historique a été l'un des moments les plus marquants de ces années très sombres au cours desquelles j'ai acquis une conscience politique : j'ai grandi entre les tests d'alertes aériennes en cas d'attaque nucléaire, les attentats de l'IRA et, bien entendu, le SIDA. » ¶



Stephen Beresford Scénariste

Après une formation d'acteur à la Royal Academy of Dramatic Art, il signe sa première pièce **The Last of the Haussmans** qui triomphe au National Theatre de Londres. **Pride** est son premier scénario pour le cinéma. Beresford a été fasciné par l'histoire de LGSM : « J'ai vraiment pensé que c'était un mythe, mais ma curiosité était piquée. » Il fait des recherches et découvre des preuves de la véracité des faits. « J'ai alors compris qu'il fallait que j'écrive cette histoire. Et puis, j'ai découvert que le mouvement LGSM avait réalisé sa propre vidéo, que j'ai fini par retrouver (Cf. références en page 108). C'est comme cela que tout a commencé. » ¶

Pistes pédagogiques

Les slogans politiques : Lors des *Gay Pride* ou sur les piquets de grève des mineurs, les slogans se déclinent au pluriel.

Communautés et identités : LGSM, gays, lesbiennes, mineurs, Gallois, femmes, comment chacun constitue son identité en fonction de sa/ses communauté(s) ?

L'Engagement politique : Individuellement (Mark, Dai, Siân, Joe...) ou collectivement (LGSM, mineurs en grève, syndicats...) : quelles formes prend l'engagement politique ?

La découverte de l'autre : À quels préjugés LGSM et les mineurs font-ils face respectivement lors de leur rencontre et tout au long du film ?

Les droits civiques pour tous : Quelles questions civiques pose le film ? Comment le film restitue-t-il le sentiment d'urgence de l'époque et l'impact de ces événements sur les personnes ? ¶

Les contextes

Les années 80 : Comment les décors, la musique et même les personnages restituent-ils l'ambiance de ces années ?

La grève des mineurs et les années Thatcher : Le film ne se concentre pas sur les piquets de grève ou dans les bureaux du pouvoir. Pourtant Thatcher et Scargill ne sont jamais totalement absents. Comment ? Quelles informations le film délivre-t-il sur ces personnages et sur le conflit ?

L'homosexualité : Exilés à Londres pour ne pas subir l'homophobie de sa région (Gethin), muré dans le secret sa vie entière (Cliff), sévèrement puni à cause de son orientation sexuelle (Joe)... Comment le film traite-t-il de l'homosexualité ?

Le féminisme : À travers Stella et Zoé, ou encore Gail et Siân, que comprend-on de la condition féminine et des mouvements féministes ?

Le Sida : Comment le film impose discrètement mais efficacement le Sida comme une réalité sournoise et inévitable. ¶

Coupage de presse de 1985. Siân James. Conférence du comité national de Women against pit closures, Sheffield.

Les personnages



Dès la première apparition à l'image de **Mark Ashton**, le personnage se révèle sans dire un mot : dans son appartement, affiche et objets communistes, poster « Anti-Nazi league-Rock against Racism », badge Peace and love. Mark est jeune, gay (un jeune homme sur le départ lui laisse son numéro), communiste et militant. Mark Ashton était réellement membre du Parti communiste de Grande-Bretagne qui avait alors une certaine influence dans le mouvement syndical. Même si on peut noter dans le film quelques discrètes références à ce sujet, le fait qu'il soit politisé n'est pas mis en valeur. Lors d'une discussion avec Dai [33:10 > 33:50], il explique son engagement du fait de son origine irlandaise et insiste sur la logique de défendre les droits de tous. Son parcours au long de cette expérience est ponctué par ses

regains d'enthousiasme et sa détermination, comme lorsque debout sur la table, le poing levé il crie « Victory to the miners » [52:58 > 53:55].

Joe, un garçon fragile, nous emmène sur le chemin des difficultés auxquelles doit faire face un individu qui prend conscience de son homosexualité. Le garçon timide de 1984 [02:58 > 05:13] se confronte progressivement aux enjeux considérables de la situation pour devenir en 1985, un jeune homme assumé et fier [1:36:46 > 1:38:42].

Siân est le personnage féminin qui représente le mieux les conséquences positives de la grève sur la vie des femmes. À sa première apparition [20:57], son mari l'accompagne alors qu'elle se rend au foyer du comité de soutien aux mineurs. À cet instant elle est une épouse et une mère, comme elle le dira elle-même à Jonathan à la fin [1:36:06 - 1:36:45] « *Ma vie reprend son cours normal.* » Il n'en sera rien. Pour de nombreuses femmes de mineurs, la grève a fait leur éducation politique, leur a appris à s'exprimer en public et à prendre de l'assurance. Après la grève, certaines ont continué à s'investir dans les mouvements sociaux, d'autres ont vu leur vie bouleversée. Pour Siân, sa vie a changé puisqu'elle fut la première femme élue députée de Swansea East en 2005.

La construction du scénario donne à chaque personnage une véritable existence à l'écran. La dimension collective de nombreuses scènes souligne d'autant plus l'importance de chacun au sein du groupe. Il est intéressant de constater que toutes les affiches regroupent tous les personnages principaux du film. ¶



Extraits de dialogues

Pride met en valeur l'importance de la solidarité universelle et de la culture militante dans les luttes politiques. Aucune communauté n'est glorifiée ou méprisée, elles sont représentées avec leurs forces et leurs faiblesses et toujours une pointe d'humour british ! Car l'humour est quasi omniprésent dans le film. Les professeurs d'anglais pourront utiliser le script disponible en téléchargement sur le site web du Festival pour étudier cet aspect dans les dialogues.

La police, la presse et le gouvernement | L'organisation LGSM (Lesbians and Gays Support the Miners) fondée à Londres par Mark Ashton et Mike Jackson, se basait sur une évidence [08:23 à 09:23] : « Ces communautés de mineurs sont persécutés exactement comme nous, par la police, par la presse et par le gouvernement ». Le film permet de vérifier ces arguments et il est intéressant d'en rechercher toutes les références. Par exemple, concernant la police, l'échange des membres de LGSM avec Dai et Siân [33:53 à 34:44]. Pour la presse, les lectures de la presse à scandale, chez Maureen [59:26 à 59:50], ou après son appel au journal [1:02:52 à 1:03:47]. Un des premiers personnages à apparaître dans le film, par le biais de la télévision est Margaret Thatcher [01:45 à 01:55].

Les allocutions de Mark et Dai | L'alliance entre LGSM et le comité de soutien aux mineurs d'Onllwyn se concrétise au gré des discours de Mark et Dai. L'analyse de leurs allocutions ne manque pas d'intérêt. C'est Dai qui débute dans le club gay [18:18 à 19:39], en retour, Mark s'exprime au foyer des mineurs d'Onllwyn [30:43 à 31:38]. Il réitère après Noël [52:58 à 53:45] pour confirmer l'engagement de LGSM auprès des mineurs. La conférence de presse de Mark à l'occasion du concert [1:08:14 à 1:08:34], est brève, mais explicite.

Enfin, Dai monte sur scène à l'issue du concert [1:13:00 à 1:13:39] : « *Can you see what we've done here, by coming together all of us? We made history !* »

« **Pits and Perverts** » | Le concert caritatif Pits and Perverts [1:06 :19 à 1:14:08], dont le titre fut inspiré d'un titre du tabloïd *The Sun*, est l'évènement majeur qui a marqué le soutien de LGSM aux mineurs. Organisé en décembre 1984, à Londres, le concert fut un succès financier (5650 livres sterling – l'équivalent aujourd'hui de plus de 22 000 €) et un évènement politique historique, avec Bronski Beat, groupe ouvertement gay dont le chanteur était Jimmy Somerville, en tête d'affiche. À l'occasion de la séquence de l'organisation du concert, une scène est particulièrement acerbe sur l'hypocrisie alors ambiante face à l'homosexualité [1:07:06 à 1:07:36]. La standardiste d'une maison de disques précise : « *Il n'y a aucun artiste gay sur ce label* », or les deux artistes affichés à l'entrée sont Elton John et Soft Cell, deux chanteurs résolument gays !

L'évocation du Sida | Le Virus de l'immunodéficience humaine (VIH) est identifié en 1983. Au début de l'épidémie, en raison du grand nombre d'homosexuels atteints, la maladie est associée à l'homosexualité. Dès lors, la communauté gay subit la menace omniprésente du virus. Que ce soit dans les paroles de Maureen qui avoue avoir peur du Sida [37:41], dans un spot télévisé [46:47] ou une affiche [1:19:26] pour sensibiliser au dépistage, les adieux de Tim, un ancien amant de Mark [1:15:30], ou un passant gay [1:27:13] qui s'insurge que des « *gays meurent chaque jour* », ou bien lorsque Jonathan raconte à Siân qu'il fut le deuxième patient diagnostiqué séropositif au Royaume-Uni [1:35:33], le Sida s'impose dans le film comme une réalité sournoise et inévitable. ¶



SÉQUENCE-CLÉ DE 15 :31 à 17:09

La rencontre de Dai Donovan et des membres de LGSM au café Regency.

[Image 1] Mark, Mike, Steph, Joe et Jeff s'interrogent sur Dai, le mineur gallois qu'ils attendent. Mike n'a pas demandé sa description. L'humour est la clé de la séquence pour dédramatiser le contexte. Dai arrive. **[Image 2]** Dai demande : « *So. LGSM. What does that stand for, then ?* » (« *Alors. LGSM. Ça veut dire quoi ?* »). Attablés à l'intérieur du café **[Image 3]**, Dai explique qu'il n'avait pas compris au téléphone. Puis, il se confie : « *Well, I'm not going to pretend I'm not surprised. You can see that. Truth told you're the first gays I've ever met in my life.* » (« *Eh bien, je ne vais pas prétendre que je ne suis pas étonné. Vous pouvez le voir. La vérité c'est que c'est la première fois de ma vie que je rencontre des gays.* ») Et Mark lui répond : « *And you're the first miner I've ever met* » (« *Et vous êtes le premier mineur que je rencontre* ») **[Image 4]. ¶**

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

Thatcher, les syndicats et la grève

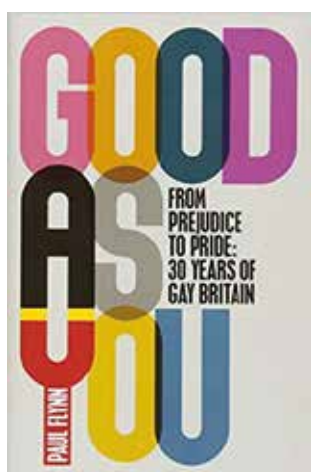
Jacques Leruez et Noël Burgi, « La grève des mineurs britanniques (mars 1984 – mars 1985) », *Revue française de science politique*, 1986, Vol. 36, n°5, pp. 646-671. Article qui remet en perspectives la problématique et les conséquences de la grève ainsi que le conflit proprement dit.

John Mullen « Libertés et devoirs syndicaux de Thatcher à Blair » & « La législation syndicale de Thatcher à Brown : menaces et opportunités pour les syndicats ». Articles qui retracent l'histoire et l'évolution des lois concernant les syndicats et les grèves au Royaume-Uni depuis 1979.

Homosexuels en Angleterre
Paul Flynn *Good as you. From Prejudice to Pride – 30 years of Gay Britain*, Ebury Press, 2017, 368 pages. L'écrivain et analyste anglais retrace les événements marquants qui ont mené à l'égalité des droits pour les homosexuels en Angleterre.

Dossiers pédagogiques

- Fiche pédagogique de e-media, le portail roman de l'éducation aux médias, n°6082.
- Dossier pédagogique des Grignoux, n°378.
- Dossier (avec DVD et droits de diffusion pour les



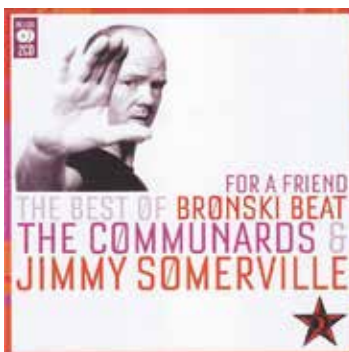
établissements scolaires) de **Zéro de conduite**.

Analyses complémentaires

Vous pourrez compléter les analyses des sujets inhérents aux grèves des mineurs, aux luttes syndicales et aux droits civiques grâce aux dossiers **Les Virtuoses** (cf. page 153) et **We Want Sex Equality** (cf. page 165).

Discographie

La bande originale de **Pride** donne aussi l'occasion de (re)découvrir la bande son des années 80, entre New Wave, Punk, Rock et Disco. Frankie Goes to Hollywood, Bronski Beat, Wham, Pet Shop Boys, King, Soft Cell, Queen, Culture Club, Grace Jones, UB40, Smokey Robinson... Pour l'anecdote, Jimmy Somerville était un ami très proche de Mark Ashton. La chanson « For a friend » (The Communards, 1988) que l'on entend au générique de fin de **Pride** lui est dédié.



À noter également les chansons du répertoire syndical anglo-saxon (souvent issues du Little red songs book des Industrial workers of the world, syndicat révolutionnaire du début du XX^e siècle aux États-Unis). Par exemple, *Solidarity Forever* ou encore *Bread and roses*, chanson traditionnelle inspirée par les manifestations de femmes de l'industrie textile en 1909. Le pain symbolisait les conditions de travail et de vie minimales pour une bonne santé. Les roses représentaient la qualité de vie.

Filmographie

All out ! Dancing in Dulais de Jeff Cole, – 1985. Film documentaire et images d'archives du groupe LGSM de Londres. Les vrais protagonistes de cette fabuleuse histoire s'expriment juste après les événements. (disponible sur vimeo.com).

Which Side Are You On ? de Ken Loach – 1984. Film documentaire militant sur la grève des mineurs britanniques de 1984 au travers de leurs poèmes, chansons, caricatures...

Les Virtuoses [Brassed off] de Mark Herman – 1996. Fiction sur les péripéties d'une fanfare de mineurs du Yorkshire frappés par le chômage et réfugiés dans la solidarité et le dépassement de soi.

The Navigators de Ken Loach – 2001. Fiction sur les réactions des cheminots en Angleterre à la privatisation de British Rail sous le gouvernement de John Major.

Billy Eliot de Stephen Daldry – 2000. Fiction sur un jeune garçon de onze ans qui souhaite devenir danseur étoile dans une cité minière du nord de l'Angleterre.

We Want Sex Equality [Made in Dagenham] de Nigel Cole – 2010. Réjouissante comédie sociale anglaise qui raconte comment, en 1968, une poignée d'ouvrières acquit la parité salariale.

Ressources en ligne

www.phm.org.uk People's History Museum [Manchester] Nombreuses archives de LGSM disponibles en ligne, documents, photos, coupures de presse, affiches...

Interview de Ray Goodspeed, un des fondateurs de LGSM, par Colin Wilson. *Septembre 2014 : Dear Love of Comrades : The politics of Lesbians and Gays Support the Miners*.

www.bbc.co.uk/wales/history/ De nombreux articles en anglais sur l'histoire de la grève des mineurs de 1984-85 mais également sur le mouvement des femmes contre la fermeture des puits de charbon.